Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 57 (1953)

Artikel: Alexandre Freund (Gauthier sans avoir) : 1879-1949
Autor: Annaheim, Jos.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558715

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alexandre Freund (Gauthier sans Avoir)

1879 — 1949

PAR JOS. ANNAHEIM

Alexandre Freund naquit à Fallon, dans la Haute-Saône, le 8 mars 1879, d'une famille originaire de Bourrignon. Son père, marié à une Française, s'était fixé dans ce petit village de France où il était employé à la fonderie avant de se mettre à son compte à Seloncourt dans le Doubs. Il devait mourir assez jeune, laissant trois enfants dont Alexandre, le cadet, avait alors neuf ans. Pour élever sa famille, la veuve dut se mettre en place : elle servit en particulier le curé de Montmahoux dans le Doubs. C'est de là que l'enfant fut dirigé sur le petit séminaire de Besançon, la Maîtrise, où il fit ses premières études classiques qu'il devait terminer chez les chanoines de Saint-Maurice en Valais. Ses maîtres ont conservé le souvenir d'un élève remarquablement doué, mais aussi passablement espiègle.

Pour répondre aux pieux désirs de sa mère, il essaya pendant un an les études théologiques au grand séminaire de Lucerne, mais il ne se sentait pas dans sa voie, aussi abandonna-t-il pour se fixer à Delémont. Il y rejoignit sa mère qui alors se trouvait seule, l'aîné des enfants s'étant marié, et la deuxième venant d'entrer au couvent des sœurs de la Charité à Besançon.

Après avoir travaillé quelque temps dans l'horlogerie, il fit des travaux d'architecture en s'associant à un entrepreneur qui devait faire faillite quelques années plus tard : ce fut son premier grand déboire.

Entre temps il se faisait à Delémont beaucoup d'amis dont il aimait rappeler le souvenir. Il était particulièrement lié à l'abbé Maillard qu'il avait connu à Lucerne, à Joseph Annaheim, ancien fondé de pouvoirs de la Banque du Jura ; avec eux et quelques autres il fut un des fondateurs de l'Association catholique des jeunes gens. Les réunions avaient lieu à l'hôtel du Faucon, tenu alors par les demoi-

selles Studer. C'est là qu'il fit la connaissance en 1903 de sa femme, également d'origine suisse, mais habitant l'Alsace.

Alexandre Freund a laissé chez ceux qui l'ont connu le souvenir d'une jeunesse exubérante et active. Sa grande passion était déjà la poésie, mais il aimait aussi la polémique. Sous le pseudonyme de « Gauthier sans Avoir », il a signé dans les revues et les journaux locaux (l'« Impartial du Jura », le « Pays » et le « Franc-Montagnard ») quantité d'articles et de poèmes. Il faisait partie du Cercle conservateur qui savait utiliser sa plume facilement agressive et satirique.

Il ne devait rester que quelques années à Delémont où naquirent ses premiers enfants. Après la faillite de son associé, il vint s'établir en 1906 à Saignelégier où lui fut confié le secrétariat de la mairie. De nouveaux ennuis le décidèrent à partir pour Besançon en 1909, lorsqu'un ami lui proposa la direction d'un atelier de photographie. Mais la malchance semblait le poursuivre : les grandes inondations de 1910 détruisirent entièrement son matériel et l'obligèrent à renoncer à ses projets. Il devait trouver à ce moment une situation plus stable, bien que fort modeste, dans l'enseignement libre ; mais comme il était fait appel à son dévouement, il n'hésita pas à s'engager dans cette voie qui lui interdisait pourtant tout espoir de s'enrichir. Sa foi profonde et l'amour de sa famille l'aidèrent à porter courageusement les épreuves qui furent pour ainsi dire son pain quotidien. Sa poésie en porte la marque : sous le manteau du pessimisme, elle cache une très grande confiance dans la Providence.

Dans l'enseignement, il occupa un premier poste à Ornans, dans la charmante et poétique vallée de la Loue. Sous une apparente sévérité, il savait gagner la confiance de ses élèves et la conserver bien longtemps après la sortie de l'école.

En 1912, il fut envoyé à Grandvillars, dans le Territoire de Belfort ; il y resta jusqu'à sa retraite en 1942. Entre temps sa famille s'était considérablement agrandie de huit naissances successives, charge très lourde, sans doute. Mais aussi qu'elle joyeuse intimité dans ce foyer profondément chrétien ! Trois enfants furent donnés à Dieu : l'aîné est présentement curé de Lachapelle-sous-Chaux (Territ. de Belfort) et deux filles sont religieuses dans les missions de Proche-Orient. Au milieu de ses travaux, de ses peines, Alexandre Freund cherchait volontiers refuge auprès des Muses : il y trouvait l'apaisement ; son imagination l'emportait dans le monde des rêves ; sa culture classique et ses nombreuses connaissances leur fournissaient de très riches aliments.

Il est resté Jurassien dans l'âme : aussi dans ses loisirs son plaisir favori était de revoir son village natal de Bourrignon, le Vorbourg, le voisinage des métairies de la Haute-Borne, de Bürgisberg et autres. C'est à Lucelle surtout qu'il se remémorait les souvenirs des religieux de la célèbre abbaye.

En 1942, il se retire chez son fils prêtre avec celle qui fut sa compagne de tous les jours, qui partagea vaillamment ses épreuves et ses joies et dont l'amour lui inspira des vers pleins de charme.

Sa santé déjà profondément altérée ne devait pas lui permettre de goûter longtemps cette retraite bien méritée. Ses dernières années furent marquées par de cruelles souffrances physiques. La mort qu'il ne craignait pas devait le visiter le 17 juin 1949.

Pêcheur de Lune

Comme le pêcheur à la ligne
Surveille le brochet qui rôde,
Ou comme un chasseur dans la vigne
Guette les grives en maraude,

On attend que passe à portée
Le bonheur qu'on voudrait surprendre...
Mais notre vie est emportée
Et le bonheur se laisse attendre.

Les saisons se défilent, l'une
Plus que l'autre stérile et sombre,
Et l'on n'a pêché que la lune
Et l'on n'a rien chassé que l'ombre...

Si ?...

Si vous nous reveniez, comme au premier Noël,
Dans nos grandes cités, si Madame Marie
Demandait un abri pour son Emmanuel,
Trouverait-elle accueil en quelqu'hôtellerie ?

Si vos anges venaient du lointain Paradis
Nous chanter la nouvelle au fond de la nuit noire,
Ainsi qu'à Bethléem au Noël de jadis
Trouveraient-ils chez nous des bergers pour y croire ?

Et si l'Etoile au ciel s'allumait à nouveau
Pour indiquer la route aux modernes rois-mages,
Dans notre siècle où tout est au même niveau,
Quels rois pourraient venir vous rendre leurs hommages ?

Alexandre Freund